

sez en sachant très bien que vos oreilles n'arrêteront pas de bourdonner jusqu'au lendemain. Au Saint, rien de tel. C'était ce qu'on appelait un club *state of the art*.

Clientèle de «A class gays»

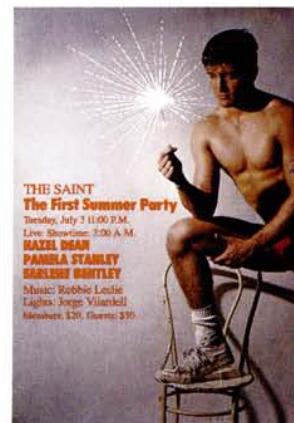
Ouvert de minuit jusqu'à très tard dans la matinée du lendemain (parfois même jusqu'à 14 heures), Le Saint fut le premier *after hours* professionnel, au même titre que Le Paradise Garage. Mais la différence essentielle entre ces deux lieux, c'est que, si Le Paradise Garage était un club où riches et moins riches se mélangeaient, Le Saint était le club de la crème de la crème homosexuelle. Y allaient ce qu'on appelait *the A class gays*, ou *the A list*: les gays bourgeois de Manhattan, ceux qui avaient une maison à Fire Island et qui étaient dans les affaires. La drogue était un élément central du club. Il faut, en passant, se rappeler qu'à l'époque l'ecstasy était légale et qu'on la trouvait très facilement. Le Saint fut, de fait, le premier club ecsta. Mon ami Maxime Journiac me racontait alors que l'usage de drogues au Saint était très précis, très rituel, très chronométré dans un sens. On commençait la soirée entre amis, en prenant des *uppers*, ces amphés douces mélangées à quelques joints. Une ou deux heures après, avant de sortir, on prenait sa première ecsta ou du MDA (une molécule proche du MDMA de l'ecsta), de façon à être *high* dès l'arrivée au Saint. Car la communion centrale du club était la danse. Les gens dansaient dès leur arrivée. Tout au long de la nuit, on prenait des ecstas et du LSD, sans oublier le poppers, qui fut, à lui seul, le symbole récréationnel du Saint. Et puis, vers 6 heures du matin, on commençait à prendre des *downers*, des calmants doux qui préparaient la foule à ce que les DJ's appelaient *the sleaze*, une programmation de titres de fin de soirée, des morceaux comme *Friends* d'Amii Stewart, *Heartbeat* de Taana Gardner (le gros tube de l'été 1981), *Stay Free* d'Ashford & Simpson ou toute l'italo-disco des années 80, comme les disques de Fun Fun. Ces *downers* étaient la garantie d'une redescende programmée, douce, qui permettait de mieux travailler le lundi et, surtout, de passer le dimanche sans être complètement torché face à ce mec tellement beau, moustachu et musclé qu'on avait rencontré sur le *dancefloor*. Avant Le Saint, les gays n'avaient pas mis au point une telle organisation chimique à base de substances illégales ou pharmaceutiques. À l'époque, j'entendais parler du Saint comme d'un endroit inouï, alors que nous, au Palace, vivions comme des arriérés, avec des amphétamines qui servaient de coupe-faim ou, pour les plus riches, de la cocaïne de mauvaise qualité. Parfois, nous voyions sur la piste de danse du «Gay Tea Dance» des Américains torse nu, fraîchement débarqués, qui dansaient en cercle, avec dans la bouche des torchons trempés dans une drogue inconnue, les yeux perdus dans les lumières. On voyait aussi arriver des États-Unis des clubbers qui dansaient avec d'immenses

ON COMMENÇAIT LA SOIREE ENTRE AMIS, EN PRENANT DES «UPPERS», CES AMPHES DOUCES MELANGEES A QUELQUES JOINTS.

éventails, qu'ils faisaient tourner au son de la musique. C'était l'époque de la high-NRG, cette musique qui s'est vendue à des millions d'exemplaires à travers le monde et que personne, aujourd'hui, n'a vraiment eu le culot de récupérer, à part Jacques Lu Cont, des Rythmes digitales. Au milieu des années 80, Sylvester était le leader de cette musique qui venait de San Francisco, et le label Megatone Records, *gay owned* («dirigé par des gays»), saupoudrait le monde de disques de Patrick Cowley et de Robert Parker, complètement synthétiques et robotiques.

Véritable déontologie du «dancefloor»

La musique n'était pas le seul élément novateur du Saint. Le club avait instauré son propre règlement intérieur, sa propre déontologie du *dancefloor*. Par exemple, on ne dansait pas avec son verre ou en fumant une cigarette, car on risquait d'asperger son voisin ou de le brûler. Le Saint avait son



De haut en bas : invitation The First Summer Party en 1984. Couverture de «Star Dust», le journal du Saint (septembre 1982). Affiche de la saison 1986-1987 : comment et pourquoi devenir membre du Saint. Cartes de membres pour les saisons 1981-82 et 1983-84.